

1. Janvier 1784.

5

que la passion ou la prévention ont conduit sa plume ; il expose les faits , les envisage sous les aspects divers qu'ils présentent , & en forme un résultat qui paroît être celui d'une raison impartiale. Il est vrai qu'un mécontentement personnel dont il rend compte, peut bien avoir quelques fois renforcé les couleurs, mais il ne paroît pas qu'il ait outré les traits (a). Je voudrois cependant que pour prouver la décadence réelle de la rivale de la nation, il n'eût pas si fort insisté sur les fautes que peuvent avoir commises les généraux de celle-ci. Le malheur, sur-tout dans les opérations toujours incertaines de la guerre, est si respectable, les reproches qu'on peut faire aux battus sont susceptibles de tant de moïens de justification (b), qu'il est finon téméraire, du moins un peu cruel, d'exercer sa critique dans cette matière. Mais en quoi l'auteur est digne de tout éloge c'est d'avoir laissé ses observations indécises, de ne les proposer que comme des conjectures, & d'en attendre l'approbation des gens dont les lumières tiennent d'une manière plus propre & plus directe

(a) Il y a cependant quelques omissions ou dissimulations qu'une droiture scrupuleuse se fût reprochées. L'auteur s'irrite beaucoup de la déclaration de guerre faite par l'Angleterre à la Hollande ; il est certain néanmoins que vu le traité conclu par les Hollandois avec les Américains, l'Angleterre n'avoit pas d'autre parti à prendre.

(b) Réflexions naturelles sur ce sujet, 15
Déc. 1776, p. 364.